

AULI SABINI

EPISTOLÆ TRES

AD OVIDIANAS EPISTOLAS RESPONSORIÆ.

I

ULYXIS AD PENELOPEN RESPONSIØ.

PERTULIT ad miserum tandem tua casus Ulyxen¹,
Penelope, chartis verba notata piis.
Agnovi caramque manum, gemmasque fideles² :
Solamen longis illa fuere malis.
ARGUIS ut lentum³ : mallem quoque forsitan esse,
Quam tibi quæque tuli dicere, quæque feram.
Non hoc objecit mihi Græcia, quum mea fictus⁴
Detinuit patrio litore vela furor.
Sed thalamis nec velle tuis, nec posse carere,
Causaque fingendæ tu mihi mentis eras.
Nil tibi rescribam curæ est⁵, properemque venire :
Dum propero, adversi vela tulere Noti.
NON me Troja tenet, Graiis odiosa puellis ;
Jam cinis, et tantum flebile, Troja, solum⁶.

TROIS ÉPITRES

D'AULUS SABINUS

EN RÉPONSE AUX ÉPITRES D'OVIDE.

I

RÉPONSE D'ULYSSE A PÉNÉLOPE.

C'EST par hasard, Pénélope, que ton affectueuse lettre est enfin parvenue au malheureux Ulysse. En reconnaissant ta main chérie et ton cachet fidèle, il s'est senti soulagé de ses longs tourments.

Tu m'accuses de paresse. Ah ! combien j'aimerais mieux que cette imputation fût fondée, que d'avoir à te raconter tout ce que j'ai souffert, et tout ce que je dois souffrir encore ! Ce n'est pas le reproche que me fit la Grèce, quand une feinte démente enchaînait mes vaisseaux dans le port d'Ithaque : je n'avais ni le désir ni la force de renoncer à tes caresses ; toi seule étais la cause de mon apparente folie. Pour toute réponse à ta lettre, je me hâtais de mettre à la voile ; mais les vents se sont opposés à mon départ.

Je ne suis point retenu à Troie, qui est devenue un objet de haine pour les femmes de la Grèce : Troie n'est

Deiphobusque jacet ; jacet Asius⁷, et jacet Hector ;

Et quicumque tui causa timoris erat.

Evasi et Thracum cæso duce prælia Rheso ,

In mea captivis castra revector equis.

Tutus et e media Phrygiæ Tritonidis arce

Fatalis palmæ pignora capta tuli.

Nec timui commissus equo , male sedula quamvis

Clamabat vates : « Urite , Troes , equum ;

Urite : mendaci celantur robore Achivi ,

Et Phrygas in miseros ultima bella ferunt. »

Perdiderat tumuli supremum munus Achilles ,

Sed Thetidi est humeris redditus ille meis.

Nec laudem Danaï tanto renuere labori :

Erepti pretium corporis arma tuli.

Quid refert⁹ pelago sunt obruta ; non mihi classes ,

Non socii superant : omnia pontus habet.

SOLUS adhuc mecum , qui me tot casibus unus

Duravit , patiens ad mala , perstat Amor.

Illum non avidis canibus Niseia virgo⁸

Fregit ; non tumidis torta Charybdis aquis ;

Non ferus Antiphates⁹, nec in uno corpore dissors

Parthenope¹⁰, blandis insidiosa modis.

Non quod Colchiacas artes tentaverit herbis ,

Non quod solemnes altera Diva toros.

Utraque se nobis mortalia demere fila

Spondebat ; Stygias utraque posse vias.

Te tamen , hac etiam sprete mercede , petivi ,

Passurus terra tot mala , totque mari.

SED tu femineo nunc forsā nomine tacta ,

Non securā leges cetera verba mea ;

plus qu'un monceau de cendres et qu'un champ désolé. La mort a frappé Déiphobe, Asius, Hector, et tous ceux qui t'inspiraient des craintes. J'ai échappé aux dangers de la guerre en tuant Rhésus, roi des Thraces, et j'ai emmené dans mon camp ses chevaux captifs. J'ai enlevé sain et sauf dans le temple de Minerve le gage sacré de la victoire. Renfermé dans le cheval de bois, je n'ai point éprouvé de terreur, malgré les dangereuses suggestions de Cassandre, qui s'écriait : « Troyens, brûlez, brûlez le cheval ; ce colosse imposteur renferme des Grecs, qui vont porter les derniers coups aux malheureux Troyens ! » Le corps d'Achille était privé des honneurs du tombeau ; je l'emportai sur mes épaules, et le rendis à Thétis. Les Grecs ont noblement récompensé mon zèle, en m'offrant les armes du héros dont j'avais sauvé la dépouille. Mais, hélas ! elles sont ensevelies dans les ondes. Je n'ai plus ni flotte, ni compagnons ; la mer a tout englouti.

Il ne me reste plus que l'amour, l'amour qui fait tout supporter, et qui m'a soutenu au milieu de tant d'infortunes. Rien n'a pu en triompher, ni la fille de Nisus entourée de chiens avides, ni les gouffres bouillonnants de Charybde, ni le cruel Antiphate, ni la sirène Parthénopé, malgré ses perfides accents. En vain Circé recourut aux philtres de Colchos ; en vain Calypso m'offrait un hymen solennel. Toutes deux eurent beau me promettre l'immortalité, et m'assurer qu'elles m'ouvriraient le chemin des enfers ; et pourtant, au mépris d'un si bel avenir, toi seule occupais mes pensées, destiné que j'étais à tout souffrir sur la terre et sur les flots.

Mais, peut-être préoccupée d'un nom de femme, n'achèveras-tu pas ma lettre sans inquiétude ; peut-être

Quæque mihi Circe, quæ sit mihi causa Calypso,
 Jamdudum ignoto sollicitere metu.
 Certe ego quum Antinoum, Polybumque, Medontaque¹¹ legi,
 Heu! toto sanguis corpore nullus erat.
 Tot juvenes inter, tot vina liquentia, semper
 (Hei mihi! quo credam pignore?) casta manes!
 Cur-ve placent ulli, si sunt in fletibus ora,
 Deperit et lacrymis non decor iste tibi?
 Pacta quoque es thalamo, nisi mendax tela moretur,
 Et coeptum revoces callida semper opus.
 Ars pia! sed quoties oculos frustrabere lana,
 Successum toties ars dabit ista tibi?

AH! melius¹², Polypheme, tuo superatus in antro,
 Finissem ingratos ad mala tanta dies!
 Threicio melius cecidissem milite victus,
 Ismaron errantes quum tenuere rates!
 Crudelemve illo satiasset tempore Ditem,
 Quo redii Stygiis fata moratus aquis!
 Vidi ubi (nequicquam quod me tua littera celat)
 Sospes digresso quæ mihi mater erat.
 Rettulit illa domus eadem mala¹³; neque querentem
 Fugit, ab amplexu ter resoluta meo.
 Phyllaciden vidi¹⁴; contemptis sortibus ille
 Primus in Hectoreas intulit arma domos.
 Felix laudata cum conjuge! læta per umbras
 Illa suum fortes it comitata virum.
 Necdum illi Lachesis dictos numeraverat annos:
 Sed juvat ante suum sic cecidisse diem.
 Vidi, nec lacrymas oculi tenuere cadentes,

Circé et Calypso ont-elles depuis longtemps fait naître en toi quelque trouble inconnu. Et moi, lorsque j'ai lu les noms d'Antinoüs, de Polybe et de Médon, tout mon sang n'était-il pas glacé dans mes veines? Parmi tant de jeunes poursuivants, au milieu des fumées du vin (hélas! sur quelle preuve m'appuyer pour le croire?), tu restes toujours pure!... Mais si tes yeux sont toujours mouillés de larmes, pourquoi quelques amants ont-ils su te plaire? Pourquoi tes pleurs n'ont-ils pas altéré ta beauté?... Déjà même tu serais engagée dans de nouveaux liens, sans l'heureux stratagème de cette toile, que tu défais adroitement à mesure qu'elle s'achève. Tendre artifice!... mais aurait-il le même succès toutes les fois que tu détournerais les yeux de ton travail?

O Polyphème, que n'ai-je péri au fond de ton antre! La mort m'eût épargné de si grands maux. Que ne suis-je tombé sous le fer d'un Thrace, quand mes vaisseaux errants mouillèrent à Ismare! Que n'ai-je été la proie de l'impitoyable Pluton, le jour où, suspendant le cours des destinées, je revins des ondes du Styx! Là, j'ai revu (c'est en vain que tu gardes sur ce point le silence) ma mère qui vivait encore à mon départ. Elle avait donné dans les mêmes travers. Aussi, pour éviter mes reproches, elle a fui, et s'est trois fois dérobée à mes embrassements. J'ai vu l'intrépide Protésilas qui, au mépris des oracles, porta le premier la guerre dans la patrie d'Hector. Heureux époux! sa vertueuse femme l'accompagne en souriant au milieu des ombres courageuses. La Parque n'avait pas encore compté ses jours. Mais qu'il est doux de devancer, comme elle, les ordres du Destin! J'ai vu (non sans répandre des larmes) Agamemnon, hélas! inondé de sang. En vain il avait échappé au désastre de Troie, à

Deformem Atriden (hei mihi!) cæde nova.
 Illum Troja virum non læserat; ille furentem
 Nauplion¹⁵, Enboicos transieratque sinus.
 Quid refert? animam per vulnera mille profudit,
 Jam reduci solvens debita vota Jovi.
 Tyndaris has illi lætas pro foedere pœnas
 Struxerat, externos ipsa secuta viros.
 ΑΗ! mihi quid prodest (captivas Teucridas inter
 Quum staret conjux Hectoris atque soror¹⁶),
 Defectis Hecuben potius legisse sub annis,
 Ne tibi suspectus pellicis esset amor?
 Prima meis omen metuendum puppibus illa
 Fecit, non membris ipsa reperta suis.
 Latratu miseram finivit mœsta querelas,
 Et stetit in rabidam protinus acta canem.
 Prodigio tali placidum Thetis abstulit æquor,
 Æolus infusus incubuitque Notis.
 Pervagus hinc toto non felix differor orbe,
 Et, quocumque vocat fluctus et aura, feror.
 SED si Tiresias tam læti providus augur,
 Quam verax vates in mala nostra fuit,
 Et terra et pelago, quidquid mihi triste canebat,
 Emensus fato jam meliore vagor.
 Jam mihi nescio quo comitem se in litore jungit
 Pallas, et hospitibus per loca tuta trahit.
 Nunc primum Pallas versæ post funera Trojæ
 Visa mihi: medium temporis ira tulit.
 Quidquid Oilides commiserat, omnibus unus
 Peccavit¹⁷: Danais omnibus ira nocens.
 Nec te, Tydide, cujus modo noverat arma¹⁸,

la fureur de Nauplius et aux écueils de l'île d'Eubée; il expira frappé de mille coups, tandis qu'il acquittait un vœu pour remercier Jupiter de son heureux retour. Tel est le noble châtement que lui avait préparé son épouse, quoiqu'elle eût aussi des amants.

Et moi, lorsque, parmi les Troyennes captives, on distinguait la femme et la sœur d'Hector, quelle a été ma récompense d'avoir choisi la vieille Hécube pour t'épargner le soupçon d'un amour adultère? C'est elle qui la première lança contre mes vaisseaux une sinistre prédiction, et l'on ne retrouva plus ses membres. Des aboiements avaient succédé à ses plaintes lamentables; elle était devenue tout à coup immobile sous les traits d'une chienne enragée. Thétis, par ce prodige, troubla le calme de la mer; Éole déchaîna les autans furieux. Depuis ce jour, je promène mes malheurs dans tout l'univers, et je suis partout le jouet des vents et des flots.

Mais si Tirésias s'est montré non moins infallible augure pour le bien que pour le mal, après avoir vérifié ses oracles par mes infortunes sur la terre et sur les eaux, je commence à voguer sous de plus heureux auspices. Minerve, devenue ma compagne sur un rivage inconnu, dirige mes pas chez des peuples hospitaliers. Elle m'apparut pour la première fois après les funérailles d'Ilion. Pendant le siège, je n'avais éprouvé que sa rigueur. L'attentat dont le fils d'Oilée se rendit seul coupable, attira sur tous les Grecs la funeste colère de cette déesse. Elle sut aussi te châtier, Diomède, toi dont elle avait naguère fait triompher les armes; car, tu viens, comme moi, d'errer

Eximit : errato tu quoque ab orbe venis.
 Non Telamone satum capta de conjugè Teucurum ;
 Non ipsum , pro quo mille fuere rates.
 FELIX Plisthenide¹⁹ ! quacumque in sorte fuisti
 Conjugè cum cara , non gravis illa fuit.
 Seu venti fecere moras , sive æquora vobis ,
 Ad nulla est vester damna retentus amor.
 Oscula nec venti certe tenuere , nec undæ ;
 Promptaque in amplexus brachia semper erant.
 Sic utinam errarem ! faceres tu mollia , conjux ,
 Æquora ; te socia , nil mihi triste foret.
 Nunc quoque , Telemacho tecum mihi sospite lecto ,
 Omnia sunt animo jam leviora mala.
 Quem tamen infestas rursus queror ire per undas ,
 Herculeam Sparten , Nestoreamque Pylon.
 Ingrata est pietas , cui tanta pericula subsunt ;
 Nam male commissus fluctibus ipse fuit.
 SED labor in fine est. Occursum in litore vates
 Dixit : « In amplexus , care , ferere tuos²⁰.
 Noscendus soli veniam tibi : tu preme solers
 Lætitiâ , et tacito gaudia conde sinu.
 Non vi certandum , nec aperta in bella ruendum. »
 Sic cecinit laurus²¹ ille monere suas.
 Forsitan ante dapes , interque vacantia vina²² ,
 Ultoris pharetris utile tempus erit ,
 Et modo despectum subito mirentur Ulyxen.
 Heu ! precor , ut properet velle venire dies ,
 Antiqui renovet qui lætus fœdera lecti ,
 Et tandem incipias conjugè , cara , frui !

autour du monde. Elle frappa Teucer, fils de Télamon, après l'enlèvement d'Hélène. Elle punit également le chef qui commandait les mille vaisseaux.

Bienheureux Ménélas ! dans quelque condition que tu te sois trouvé avec ton épouse chérie, elle ne t'a causé aucun chagrin. Que le vent suspendit ou favorisât la traversée, rien ne nuisit à votre amour ; ni les airs ni les flots n'arrêtèrent vos baisers ; vous étiez toujours prêts à vous élancer dans les bras l'un de l'autre. Puissé-je naviguer ainsi, ma chère Pénélope ! tu apaiserais le courroux des flots ; avec toi, je n'aurais aucun malheur à redouter. Maintenant même, en apprenant par ta lettre que Télémaque est, comme toi, sain et sauf, tous mes maux me paraissent légers. Cependant je me plains de ce qu'il voyage encore sur des mers orageuses pour se rendre à Sparte et à Pylos. La piété filiale s'altère au milieu de tant de périls ; on a eu tort d'exposer Télémaque à l'inconstance des flots.

Mais son voyage touche à sa fin. Un devin a prédit que nous nous rencontrerions sur le même rivage. « Cher enfant, tu jouiras des embrassements des tiens. Je me ferai reconnaître à toi seul. Cache bien ta joie ; renferme-la dans le fond de ton cœur. Point de lutte violente, point de guerre ouverte. » Tel a été l'avis du devin inspiré par Apollon. Peut-être, avant qu'on ait goûté aux vins et aux mets, ma vengeance trouvera-t-elle l'occasion de vider mon carquois ; et le mépris qu'on avait pour Ulysse, ô ma chère Pénélope, se changera tout à coup en admiration. Qu'il se hâte donc, qu'il se hâte de lui ce heureux jour qui ravivera notre ancien hyménée, et qui fixera enfin ton époux près de toi !

II

DEMOPHOONTIS AD PHYLLIDEN RESPONSO.

PHYLLIDI Demophoon¹ patria dimittit ab urbe,
 Et patriam meminit muneris esse tui.
 Nec face Demophoon alia, nec conjuge captus,
 Sed tam non felix, quam tibi notus erat.

THESEA, quo socero² nequicquam, Phylli, timebas,
 Impuleritne ignes forsitan ille tuos?
 Turpe pati nobis³! regno ferus expulit hospes:
 Hunc illi finem longa senecta dedit.
 Qui modo peltiferas fudit Mæotidas armis,
 Alcidae magni non minor esse comes;
 Qui socerum Minoa gravi sibi fecit ab hoste,
 Mirantem monstri cornua victa sui.

ARGUOR exsilii⁴, quis credat? causa fuisse;
 Nec tacitum frater⁵, nec sinit esse reum:
 « Dum thalamos, inquit, dilectæ Phyllidos urges,
 Et tuus externo cessat in igne furor;
 Fluxere interea pede tempora lapsa fugaci,
 Prævenitque tuas flebilis hora⁶ moras.
 Forsitan aut nondum fractis occurrere rebus⁷,
 Aut poteras fractis utilis esse tamen.
 Cur potiora tibi Rhodopeia regna fuere,
 Quæque magis regnis cara puella fuit? »
 Intonat his Athamas⁸; eadem mox objicit Æthra⁹,
 Infelix functæ jam prope sortis anus;

II

RÉPONSE DE DÉMOPHON A PHYLLIS.

C'EST de sa ville natale que Démophon écrit à Phyllis, et Démophon n'a pas oublié qu'il lui doit sa patrie. Il n'a brûlé que pour Phyllis, il n'a désiré qu'elle pour épouse, et il est maintenant moins heureux qu'il ne le fut près d'elle.

O ma chère Phyllis, les infortunes de Thésée, que tu craignais à tort d'avoir pour beau-père, auraient-elles ébranlé ton amour?... Quelle honte pour moi!... Un étranger l'a chassé de son trône. Voilà le terme où l'a conduit une longue vieillesse, lui qui, naguère digne émule du grand Alcide, vainquit les Méotides armées de boucliers, lui qui força Minos, son redoutable ennemi, à devenir son beau-père, Minos, qu'avait frappé d'étonnement la fuite du monstre issu de son sang.

Qui le croirait? on m'accuse d'avoir été la cause de son exil; et mon frère ne me laisse pas libre de me justifier ou de me taire. « Tandis que tu pressais ton mariage avec ta chère Phyllis, me dit-il, tandis que tu fixais tes feux auprès d'une étrangère, le temps a fui d'une aile rapide, et le jour du deuil a devancé ton retour. Si tu n'as pu prévenir ce désastre, tu peux du moins le réparer. Quel charme trouves-tu donc dans le royaume de Thrace, pour préférer une maîtresse à ta patrie? » Telles sont les vives remontrances d'Acamas; tels sont aussi les reproches d'Æthra, qui touche à la fin de sa triste carrière; elle craint que ses petits-fils ne lui ferment point les yeux, et

Et quod non condant nati sua lumina palmæ,
Fecisse hæc nostras arguit usque moras.

NON equidem inficior : multum clamavit uterque ,

Staret Threiciis quum mihi puppis aquis.

« Poscunt, Demophon, quid cessas? carbasa venti :

Demophon patrios respice jure deos.

Respice; et exemplum, qua gaudes, Phyllida sume :

Sic amat, ut terra nolit abire sua;

Utque redire velis, non ut comitetur euntem,

Te rogat; et præfert barbarâ regna tuis. »

ME tamen hæc inter tacitum convicia sæpe

Adversis memini vota tulisse Notis;

Sæpe abitura tuo ponentem brachia collo,

Gavisum in fluctus æquora mota truces.

Nec metuum hoc, ipso coram genitore¹⁰, fateri :

« Libertas¹¹ meritis est mihi facta tuis;

Dicere, non duro dilectam Phyllida liqui

Pectore, nec præceps vela ferenda dedi.

Et flevi; et flentem solando, sæpe remansi,

Quum staret cursus jam mihi certa dies.

Denique Threicia veni rate; non dare Phyllis

Quam potuit, jussit tardius ire ratem¹².

Ignosce et fasso! memor es Minoidos ipse;

Antiquus necdum pectore cessit amor;

Et quoties oculis circumdat sidera, dixit :

Quæ fulget cœlo, nostra puella fuit.

Illum dilecta Bacchus sibi cedere jussit

Conjuge; desertæ crimen at ille subit. »

EXEMPLOQUE patris perjurus dicor et ipse,

Nec quæris causas, Sithoni dura, moræ;

sans cesse elle m'accuse d'avoir par mes délais occasionné ce malheur.

Enfin, te le dirai-je? lorsque mon navire mouillait dans les eaux de la Thrace, tous deux ils s'écrièrent : « Que tardes-tu, Démophon? les vents appellent tes voiles. Songe, songe à tes dieux Pénates. Fais comme celle que tu adores : son amour l'a fixée dans sa patrie. Sans doute elle désire que tu la rejoignes; mais elle ne s'engage point à t'accompagner au retour. Elle préfère à ton empire un royaume étranger. »

Souvent, je m'en souviens, j'opposai le silence à ces reproches, et je fis des vœux pour que les vents me fussent contraires; souvent, au moment du départ, t'enlaçant dans mes bras, je voyais avec plaisir la mer enfler ses vagues menaçantes. Non, je ne craindrai pas de le déclarer même devant mon père : « C'est à tes bienfaits que je dois ma liberté. Ce n'est point avec indifférence que je me suis séparé de ma chère Phyllis. Au lieu de me hâter de mettre à la voile, j'ai confondu mes larmes avec les siennes, et, plus d'une fois, occupé de la consoler, j'ai oublié le jour fixé pour mon départ. Enfin, je suis parti avec des rameurs de la Thrace. Phyllis n'avait pu me les refuser; mais elle leur avait recommandé de conduire lentement mon navire. O mon père, pardonne-moi cet aveu. Toi-même, souviens-toi de la fille de Minos; ton cœur n'a pas encore oublié cet ancien amour; et, toutes les fois que tu regardes les astres, tu te dis en secret : L'étoile qui brille au ciel fut jadis mon amante. Dans la suite, Bacchus te supplia de lui accorder cette épouse chérie; mais on lui reproche de l'avoir abandonnée. »

Et moi aussi, comme mon père, on me traitera de parjure; et la cruelle Phyllis n'examinera pas les causes